

# L'Ecole des femmes

de Molière

mise en scène **Didier Bezace**

collaboration artistique **Laurent Caillon**

avec

**Pierre Arditi**

**Christian Bouillette**

**Gilles David**

**Thierry Gibault**

**Jean-Paul Sermadiras**

**Agnès Sourdillon**

**Martine Thinières**

**Olivier Ythier**



du 15 janvier  
au 8 mars

## L'Ecole des femmes

de Molière

mise en scène Didier Bezace

avec :

Arnolphe Pierre Arditi

Chrysalde Christian Bouillette

Alain Gilles David

Le Notaire, Enrique Thierry Gibault

et, du 1<sup>er</sup> au 8 mars, Jean-Claude Bolle-Reddat

Oronte Jean-Paul Sermadiras

Agnès Agnès Sourdillon

Georgette Martine Thinières

Horace Olivier Ythier

La petite fille (en alternance)

Ania Bury, Claire Foisseau,

Licia Foudala, Barbara Myszkowiak,

Amelle Rebai, Emilie Savoyen, Mélanie Thomas

collaboration artistique Laurent Caillon

assistante à la mise en scène Dyssia Loubatière

scénographie Philippe Marioge

lumière Marie Nicolas

assistée de Michel Le Borgne

son Bernard Vallery

costumes Cidalia da Costa

assistée de Rachel Quarmby

coiffures et maquillages Cécile Kretschmar

assistée de Sophie Niesson

construction des clochers et peinture des décors Jean-Paul Dewynter

assisté de Isabelle Vinet et Nicolas Camus

construction du décor Un point trois, Abaca

réalisation des costumes Atelier du Grand Théâtre de Bordeaux

dirigé par Lucette Vitton

assistée de Nelly Fillastre

stagiaires costumes Mathilde Bezace et Fabienne Sabarros

stagiaire scénographie Hervé Limousin

Equipe technique du Théâtre de la Commune

directeur technique Bernard Estève

régie générale Serge Serrano

régie son Géraldine Dudouet

régie lumière Stéphane Paillet

chef électricien Siegfried July

régisseur plateau Manu Vidal

machiniste David Gondal

chef costumière Lucia Bo

habilleuse Elisabeth Cerqueira

coiffeuse-maquilleuse Coralie Dupouy

attachée de presse Claire Amchin

musiques musique originale : Laurent Caillon

Vivaldi : Sonate en mi mineur, premier mouvement,

Concerto RV 419, dernier mouvement.

Production

Théâtre de la Commune-Centre dramatique national d'Aubervilliers,

Théâtre de la Cité-Théâtre national de Toulouse,

Théâtre National Populaire-Villeurbanne,

La Criée-Théâtre national de Marseille,

Les Gêmeaux-Scène nationale de Sceaux,

Théâtre des Arts-Scène nationale du Petit Quevilly,

Théâtre du Muselet-Scène nationale de Châlons en Champagne,

Maison de la Culture d'Amiens, Festival d'Avignon,

avec le soutien du Conseil Régional d'Ile-de-France

et du Conseil Général de la Seine-Saint-Denis

durée 2h30'

Ce spectacle a été créé pour l'ouverture du Festival d'Avignon, le 6 juillet 2001 dans la Cour d'Honneur du Palais des Papes.

Une captation de *L'Ecole des femmes* a été réalisée par Don Kent (production : Compagnie des Indes – Gildas Leroux) pendant les représentations au Festival d'Avignon. La diffusion aura lieu sur ARTE en mai 2002 (date communiquée ultérieurement).

*Il y a en effet beaucoup de parenté entre la farce et la tragédie. L'une et l'autre sont fondées sur une idée de l'absolu et sur une folie, un sens de l'impossible, qui les distinguent à nos yeux comme le théâtre par excellence. (...) La farce est une catégorie du conte de fées. Tout y est excessif, impossible ; c'est un rêve ou un cauchemar.*

Antoine Vitez

Le Théâtre de la Commune est subventionné par

- Le Ministère de la Culture et la D.R.A.C. d'Ile de France
- La Ville d'Aubervilliers
- Le Conseil Général de La Seine-Saint-Denis



## Un homme en retard

"Oui, je veux terminer la chose dans demain." L'homme qui au début de *L'Ecole des femmes*, assène cette réplique, ne sait pas qu'il a en réalité cinq actes de retard sur les autres personnages de la pièce et que la mise en oeuvre de son projet est ruinée d'avance. La femme qu'il prétend s'être fabriquée sur mesure et qu'il veut épouser en défiant le monde est déjà amoureuse d'un autre homme, leur mariage est en route, scellé par deux pères qui n'attendent que le dénouement pour apparaître.

Dès lors, à quoi sert l'intrigue et ses péripéties, construite d'acte en acte sur un schéma volontairement répétitif ?

Moins à nous surprendre par ses détours et ses rebondissements qu'à nous faire éprouver les tourments d'une conscience aveugle confrontée aux forces de la vie. Déjà fidèle à un système dramaturgique qu'il ne cessera de remettre sur le métier, Molière se dédouble : sous le masque des personnages qu'il confronte à Arnolphe, celui de l'innocence, de la rivalité, de l'amical bon sens ou de l'insolence subalterne, il ne cesse de dire à l'autre qu'il incarne lui-même sa tragique erreur et lui annonce sa perte de scène en scène jusqu'à l'achever par un dénouement ficelé d'avance. Ainsi *L'Ecole* s'inverse : elle devait être celle d'un magister tyrannique à l'égard d'une jeune conscience brimée, celle de l'appropriation, de la bêtise et de la cruauté, celle que l'on subit encore tout près de chez nous sous certains voiles, elle devient l'apprentissage forcé de l'humain par un homme solitaire et têtue. Si le combat de la vie semble gagné d'avance, celui de la lucidité apparaît comme perdu : Arnolphe restera jusqu'au bout un mauvais élève et la fin de la pièce le met au piquet pour toujours.

Est-ce cette fin sans appel qui fait de *L'Ecole* une tragédie autant qu'une farce ? En tout cas, Molière y pose les prémices d'un combat pour la vie qu'il continuera de mener de pièce en pièce au nez des dévots et sous son masque de clown, presque comme un messager du siècle suivant, celui des lumières.

Didier Bezace

## Biographie sans fin

Avec *L'Ecole des femmes*, Molière inaugure ce long cheminement de la représentation de soi constituant le portrait inachevé dont Arnolphe est le premier terme. De qui s'agit-il ? D'un utopiste, d'un amoureux tardif, d'un personnage rétrograde et misogyne, d'un tyran domestique ? Cet homme, comme tous les rôles dans lesquels se distribuait Molière, a une vérité. Quel parti pris nous fait-elle prendre ? Qui est l'homme qui sort à la fin de la pièce et dont le dernier mot est «ouf». Le ridicule n'est jamais si simple chez Molière. A la recherche de ce personnage unique mais morcelé (Arnolphe est une partie de Molière et Molière est une partie d'Arnolphe), il faudrait avoir en tête l'intégralité des pièces et toujours à l'esprit ce fait particulier : ces rôles, il ne les a pas seulement pensés et écrits mais aussi joués à un moment de sa vie où ils lui ressemblaient. Vitez notait, à propos de Molière : "Peut-on faire son art avec la matière même de sa vie ? Il avait ce mauvais goût, lui, cette audace." \*

Avec *L'École*, nous sommes au début, le premier masque, le premier personnage, le premier apprentissage :

*Chose étrange de voir comme avec passion  
Un chacun est chaussé de son opinion !*

Laurent Caillon

\* Antoine Vitez *Ecrits sur le théâtre*, 3 ; P.O.L.

## Œdipe comique

Est caractéristique chez Molière l'aveuglement des personnages face à une évidence massive que la personne aveugle ou stupide a sous le nez mais qu'elle est la seule à ne pas comprendre. A cet égard, plusieurs personnages de Molière se présentent comme des modèles réduits farcesques ou burlesques d'Œdipe qui finit par découvrir une vérité qui était évidente pour le spectateur dès le début.

J.-D. Hubert

## Notes pour la mise en scène

*Une pensée malade. C'est à quoi vont devoir se confronter tous les personnages de L'École des femmes. Il leur faudra la briser s'ils ne peuvent la guérir. Arnolphe fait un songe, rien de ce qu'il vit n'a d'existence réelle, ni le théâtre fantasmatique qu'il a planté au-dessus d'un monde imaginaire et qu'il faut escalader pour tenter de l'atteindre, ni les personnes qu'il prétend asseoir à son projet autoritaire ; Agnès n'est pas – ou n'est plus – la jeune sotte inconsciente dont il rêve, elle a commencé à grandir avant même que la pièce ne commence, c'est une femme amoureuse, son innocence est devenue sagesse, sa force est celle d'une liberté conquise, elle l'impose avec douceur et cruauté, de scène en scène, à celui qu'elle voudrait rendre lucide et tolérant, autant pour elle-même que pour lui. Horace n'est pas non plus le jeune étourdi tombé sur le chemin d'un propriétaire jaloux, c'est un amoureux lucide : chaque mot prononcé au cours des récits dont il vient torturer l'orgueil blessé de son rival, est fait pour ramener à la réalité son esprit égaré. Comme le fou s'abrite derrière sa folie pour dire la vérité au roi, Horace se sert du quiproquo pour énoncer le vrai devant celui qui ne veut pas entendre : le cœur et le corps d'Agnès sont pris, celui qui prétend les détenir est un fou dérisoire.*

*Ainsi l'action qui se déroule sur la scène imaginaire qu'Arnolphe croit maîtriser est avant tout mentale : il s'agit de combattre et si possible de guérir.*

*Et si la fin de la pièce peut se révéler amère malgré un "happy end" conventionnel, c'est qu'après avoir forcé Arnolphe à les regarder pour ce qu'ils sont, après s'être donné tant de mal à fabriquer une intrigue dont chaque détour est un outil pédagogique destiné à son éducation, il faudrait encore qu'il consente à partager avec eux l'évidence et la vérité de la vie, il faudrait qu'il bascule de leur côté.*

*Il se perd au contraire : le solitaire retourne à sa solitude, l'aveugle à ses ténèbres.*

D. B.

## Autour de L'École des femmes

■ **Rencontre avec l'équipe artistique le dimanche 27 janvier** à l'issue de la représentation.

■ **Lecture : Emile ou de l'éducation** - extraits de Jean-Jacques Rousseau. Lecture conçue et dirigée par Didier Bezace et Laurent Caillon avec la participation de Pierre Arditi et de Gilles David.

samedis 26 janvier, 2 février et 16 février à 17h30.

Réservation indispensable - tél. : 01 48 33 93 93.



Exposition au Bar du Théâtre

**Pascale Piron**

Peintures

du 8 janvier au 8 mars 2002

“Au départ, ses toiles marchaient dans l’obscur. Le sombre d’un pessimisme sensible, sincère, nullement agressif, une manière de sérénité contemplative de ce qui pourrait bien se passer, arriver...”

Et un jour, sur le bord d’une toile, le bord droit, est apparu une ligne, intense et ocre, qui sur la toile se changeait en quelque chose de l’or.”

Pierre Cohen-Hadria



## L'École des femmes en tournée

Théâtre de la Criée, Marseille du 13 mars au 23 mars

Théâtre de la Cité, Toulouse du 27 mars au 6 avril

Espace des Arts, Chalon-sur-Saône du 16 au 18 avril

Théâtre National Populaire, Villeurbanne du 24 avril au 4 mai

Les Gémeaux, Sceaux du 15 au 24 mai

Théâtre du Muselet, Châlons en Champagne du 28 au 31 mai

Maison de la Culture d'Amiens du 5 au 8 juin

Théâtre des Arts, Le Petit-Quevilly du 12 au 15 juin

# Apprentissages

prochains spectacles

## Un Cœur attaché sous la lune

de Serge Valletti  
mise en scène Bernard Lévy

**du 14 mars au 14 avril**

petite salle

## Mamie Ouate en Papôsie

de Joël Jouanneau et Marie-Claire Le Pavéc  
mise en scène Joël Jouanneau

**du 22 au 26 mars**

grande salle

## Formation continue

Nouveaux esclandres et impromptus pour marionnettes  
Emilie Valantin - Théâtre du Fust

**du 2 mai au 1er juin**

petite salle

## Un Volpone

d'après Ben Jonson  
mise en scène Vincent Goethals

**du 15 mai au 2 juin**

grande salle



## La Soucoupe Volante

La Soucoupe Volante vous accueille au Bar du Théâtre de la Commune avant et après les spectacles et vous propose selon les soirs ses plats chauds, ses soupes, ses salades, ses pâtisseries maisons...

### La navette

Dix minutes après la fin du spectacle, une navette gratuite est mise à votre disposition – dans la limite des places disponibles – du mardi au dimanche inclus. Cette navette dessert les stations *Porte de la Villette*, *Stalingrad*, *Gare de l'Est*, et **Châtelet**.